

## Les travailleurs sociaux à l'épreuve de l'immigration

**Brigitte Bouquet, Mohamed Madoui et Patrick Nivolle**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/725>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.725

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 6-9

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Brigitte Bouquet, Mohamed Madoui et Patrick Nivolle, « Les travailleurs sociaux à l'épreuve de l'immigration », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/725> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.725

---

# Les travailleurs sociaux à l'épreuve de l'immigration

Par Brigitte Bouquet, professeure émérite du Conservatoire national des arts et métiers, ancienne vice-présidente du Conseil supérieur du travail social pour les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> mandatures, Mohamed Madoui, ingénieur de recherche, Lise/Cnam, et Patrick Nivolle, sociologue, chargé de recherche au CNRS

Les problèmes auxquels sont confrontés les publics immigrés ont été, pendant très longtemps, interprétés en termes de difficultés d'intégration, là où il fallait voir le poids de conditions sociales précaires. La situation a-t-elle évolué ? Comment se pose la question aujourd'hui ? Ce numéro se propose justement d'interroger la façon dont les acteurs du travail social appréhendent les problématiques migratoires et les mécanismes qui conduisent à désigner les immigrés et/ou leurs enfants comme une catégorie spécifique de l'action sociale. Ce dossier rassemble un ensemble de contributions réparties en trois axes principaux.

Le premier axe pose la question de l'ethnicité et de la professionnalisation/ déprofessionnalisation du travail social. L'article de Manuel Boucher et de Mohamed Belqasmi met en évidence la précarisation et l'instrumentalisation des travailleurs sociaux d'origine étrangère. S'appuyant sur une enquête empirique conduite en 2006 dans la région de Haute-Normandie, les auteurs montrent comment les "compétences ethniques" sont mobilisées pour intervenir auprès de populations elles-mêmes majoritairement composées de descendants d'immigrés (maghrébins et subsahariens). Ils mettent en évidence comment deux modèles d'intervention sociale coexistent dans un rapport d'inégalité à la fois hiérarchique et politique : d'un côté, le secteur "classique", réservé aux diplômés du travail social exerçant essentiellement dans les champs du handicap, de la protection de l'enfance ou des familles en difficulté ; de l'autre côté, un secteur "périphérique<sup>(1)</sup>" réservé aux non-diplômés disposant d'une expérience significative auprès de publics en difficulté, faite d'une proximité sociale

et culturelle avec les usagers. Selon Boucher et Belqasmi, cela conduit à une forme d’ethnisation/ déprofessionnalisation du champ social.

S’appuyant sur une enquête de terrain conduite entre 2004 et 2008, Elsa Lagier se demande comment les travailleurs sociaux d’origine étrangère et “issus des quartiers” s’arrangent avec l’usage des catégories ethniciées et comment comprendre la prégnance de ces catégories dans leurs discours, malgré la critique qu’ils en font. L’article insiste, par ailleurs, sur l’ambivalence et le caractère inconfortable de leur position entre, d’un côté, les exigences des institutions et, de l’autre, les incessantes demandes de la population locale avec laquelle ils partagent une histoire faite de liens de proximité et de distance. Si l’utilisation de leur “savoir-faire ethnique” leur assure une certaine légitimité auprès des populations et des institutions, elle peut aussi les disqualifier et les dévaloriser professionnellement en les assignant à une altérité indépassable.

Restée jusqu’ici en marge du travail social, l’entrée par les discriminations est le moyen qu’ont choisi Mireille Eberhard et Faïza Guelamine pour analyser la manière dont les travailleurs sociaux se saisissent de cette problématique “nouvelle”. Ayant accompagné une action de formation, initiée par l’Agence pour la cohésion sociale et l’égalité des chances (l’Acsé), et destinée aux acteurs associatifs et aux professionnels du secteur

social, Mireille Eberhard et Faïza Guelamine insistent dans leur formation<sup>(2)</sup> sur la nécessité de parler de “racisme en acte” plutôt que de racisme “mis en acte”. Ce parti pris sémantique permet d’interroger l’impact que produisent les différentes formes de stigmatisation, elles-mêmes construites socialement, sur le traitement effectif de certains groupes potentiellement discriminés. Pour elles, c’est en instituant ce type de formation auprès des professionnels du service social que pourra s’engager une prise de conscience sur le problème épineux de la discrimination ethnique.

Le deuxième axe de ce dossier s’intéresse aux questions de genre, d’ethnicité et de tensions entre identité ethnique et identité sociale dans les interventions des travailleurs sociaux. En s’appuyant sur une enquête conduite dans une Maison éducative à caractère social (MECS) de la région parisienne où il s’était fait embaucher comme éducateur de nuit pendant deux ans, Wassim El Golli identifie la manière dont les catégories “genre” et “race” interviennent dans les rapports jeunes/institutions et comment elles s’articulent à travers des jugements sur la sexualité des jeunes femmes en fonction de leur origine ethnique. À partir d’une enquête sur les violences conjugales et de leur traitement par des associations féministes, Élisabeth Herman restitue les portraits de trois femmes migrantes (Irina, Karima et Amina) victimes de violences sexistes. L’article met en évidence les liens étroits qui existent entre le droit d’entrée et de séjour des étrangers et leur accès aux droits sociaux dans le traitement des violences subies dans le couple. L’auteure montre comment les femmes migrantes sont plus ou moins exposées à ces formes de violences sexistes selon les droits auxquels elles ont accès.

Avec une visée ethnographique, Jean-François Gaspar retrace quant à lui le parcours de Giovanna, fille d’immigrés italiens arrivés en Belgique à la fin des années soixante, devenue assistante sociale dans un centre d’accompagnement pour toxicomanes, ce qu’elle a vécu comme une promotion sociale. Comme beaucoup d’enfants d’immigrés, elle a fait l’expérience du racisme, de l’illégitimité et de l’humiliation sociale qu’elle porte en elle comme une blessure. En définitive, Giovanna se trouve dans une logique à la fois d’“extraversion” et d’“introversion”. Elle peine à trouver sa place dans la société belge. Ces tensions existantes entre l’identité ethnique et l’identité sociale, entre l’aspiration à l’universel et le repli sur soi sont mises également bien en évidence par Alain Roquejoffre dans son enquête des travailleurs sociaux intervenant auprès des immigrés originaires du Sud-Est asiatique.

Un dernier axe s’intéresse aux frontières du travail social, liées à l’émergence de nouvelles figures du migrant et aux mobilisations militantes autour des sans-papiers. À partir de l’étude de 9 trajectoires de jeunes d’origine étrangère, arrivés seuls sur le territoire français (alors âgés de 15 à 17 ans) et confiés à l’Aide sociale à l’enfance, Marie-José Pagnon analyse les modalités de construction des identités sociales et les

stratégies propres à ces jeunes mineurs “sans-papiers” pour rester en France. De leur côté, Élisabeth Dugué, Guillaume Malochet et Patrick Nivolle, à partir d’une enquête menée en 2007 sur l’accompagnement du parcours d’insertion de cent jeunes en grande difficulté et d’une enquête monographique sur une permanence associative, s’intéressent aux mobilisations militantes autour de jeunes étrangers en situation irrégulière. Les auteurs s’interrogent ainsi sur les formes d’interactions entre prise en charge militante des questions migratoires et intervention des travailleurs sociaux. Face à ces nouvelles figures du migrant, Brigitte Bouquet et Marcel Jaeger mettent l’accent sur les tensions qui s’exercent sur les travailleurs sociaux pris en étau entre, d’une part, leur mission de service public et leur éthique professionnelle, d’autre part, des politiques migratoires de plus en plus contraignantes et suspicieuses à l’égard des migrants. Les travailleurs sociaux se trouvent ainsi confrontés quotidiennement à des “*policiers intrusifs et parfois menaçants pour obtenir d’eux des informations sur les immigrés*”. Le problème des “sans-papiers” pose alors de façon particulièrement complexe la question de la pratique professionnelle entre droit et éthique.

Ce numéro intègre également un article de Gilles Verbunt. Spécialiste reconnu ayant étudié les mécanismes qui régissent l’intégration culturelle des migrants, il revient sur les vertus du dialogue interculturel qu’il prône à la fois comme chercheur et comme formateur en travail social. ■

## Notes

1. Secteurs de la politique de la ville, de la médiation sociale, de l’insertion professionnelle, etc.
2. Cette formation est organisée en quatre modules : état des lieux des discriminations en France, approche juridique et institutionnelle, questions d’identité et d’altérité et enfin les mises en situation et les types de représentations et de stéréotypes alimentant les discriminations.